



**FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Thursday 20 November 2008 (afternoon)  
Jeudi 20 novembre 2008 (après-midi)  
Jueves 20 de noviembre de 2008 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1. (a)

Paris, son agitation, m'énervaient. Mais je le confesse, mes élèves aussi, des monstres de quinze ans. Selon eux, au début de la trentaine j'étais déjà un dinosaure. Le malheur voulait que j'enseigne une discipline plutôt impopulaire : Lamartine les endormait, Flaubert, Hugo, Gide et même Camus les ennuyaient. La faute en revenait au ministère qui nous les mettait  
5 toujours au programme. J'avais besoin d'un changement d'air. La campagne, la province, n'importe quoi, mais loin de Paris. J'en parlai au directeur de mon école. Il finit par me communiquer le nom d'un collègue du lycée Jacques-Amyot, à Auxerre. L'aventure parisienne le tentait et il se disait prêt à reprendre mes deux classes. Déjà, je me sentais en vacances. Il y avait bien des années, j'étais allé à Saint-Sauveur-en-Puisaye, lieu de naissance de Colette,  
10 mon auteur préféré. Je connaissais donc Auxerre et je savais que je pourrais soigner mes nerfs dans cette petite ville tranquille.

Je pris le train, puis je rencontrai le collègue d'Auxerre qui me recommanda une dame, propriétaire d'une maison du XVII<sup>e</sup> siècle, à la façade étroite, située derrière la place du Coche-d'Eau. J'y louai un petit logement au rez-de-chaussée, juste assez grand pour y ranger  
15 mes livres. Mon collègue d'échange, qui avait fait de vagues allusions à son imposante collection qu'il songeait élargir à Paris, trouvait mon studio de la rue de Douai trop petit : hélas ! j'étais tellement excité par le nouveau virage qu'allait prendre ma vie que je ne lui posai aucune question quant à sa passion, sa collection, et ce qu'il comptait faire à Paris. Je n'avais qu'une envie : partir à l'aventure.

20 Oui, je me plaisais à Auxerre. Le quartier du port, avec son labyrinthe de ruelles et ses vieilles maisons, semblait aussi endormi que dans mon souvenir. Sur la colline, une brise soufflait même dans la chaleur du mois d'août. Assis sur le bord de l'Yonne, quelques pêcheurs sortaient à l'occasion un poisson tout engourdi.

Lorsque le concierge me fit visiter le lycée encore vide, un grand bâtiment sonore,  
25 sa femme venait tout juste de rencontrer chez le boucher ma propriétaire qui lui avait dit qui j'étais, combien de temps je comptais rester et que Paris ne semblait pas me convenir. Après m'avoir jeté un regard quelque peu méprisant, il se frotta longuement le ventre en m'expliquant que la cuisine locale aurait tôt fait de me « remplumer ». Il me vanta les bons petits plats, en particulier les célèbres rognons de veau, les non moins fameuses  
30 crevettes gratinées, les escargots au beurre et aux fines herbes, l'incomparable saumon à l'oseille\*. Sans oublier le chablis, bien sûr, dont certaines cuvées tout à fait exceptionnelles demeureraient à tout jamais inconnues de nous, Parisiens, pour la bonne raison que les gens d'Auxerre préfèrent se réserver leurs meilleurs vins.

“Les délices de la campagne” par Hans-Jürgen Greif, nouvelle tirée de Solistes, Québec, Éditions de L'instant même, 1997, p.55-56

---

\* L'oseille : Mets régionaux français

- Montrez comment le caractère du protagoniste est défini.
- Étudiez les éléments qui servent à opposer Paris et la région.
- Soulignez les aspects de ce passage qui annoncent un rebondissement de l'intrigue.

1. (b)

**Village ancestral**

À tâtons nous sommes parvenus jusqu'à toi  
Sous un ciel perlant de feu  
L'huile des fatigues sur tous les visages  
(Tu es vraiment terre de pétrole et de soleil)  
5 Et nous cherchions dans le brûlis  
D'autres traces que les cendres d'un arbre  
Toi qui fus riche en conteurs de légendes  
Il te reste une cigale récitant  
D'une voix monocorde  
10 L'hymne au soleil de midi  
Contre une écorce d'eucalyptus  
Et quelques corbeaux cravatés  
Décrivant là-haut les lignes  
D'un destin spiralé  
  
15 Voici l'apaisement du soir  
Jusqu'aux racines des cheveux  
L'arbre replie son parasol  
Et ce chien de soleil couchant  
Dresse encore contre la nuit  
  
20 Son mufle ensanglanté  
La mémoire nous ouvre ses plis  
Nous croisons nos morts dans les songes  
Tout se remet à courir vers l'aube  
Le coq pousse un cri  
25 Et s'enfuit le génie de la nuit  
Emportant sous le bras la voie lactée  
Comme un sachet de fruits

*Village ancestral* par Jean-Baptiste Tati Loutard in *La Tradition du Songe*  
© Présence Africaine, 1985

- Justifiez la division du poème en trois strophes.
- Étudiez les images, par exemple les personnifications, qui montrent la déchéance du village ancestral.
- Discutez de l'impression générale produite par le poème.